



Clio. Femmes, Genre, Histoire

50 | 2019

Le genre dans les mondes caribéens

Les mondes caribéens, un espace à part ?

Clara Palmiste et Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/16904>

DOI : [10.4000/clio.16904](https://doi.org/10.4000/clio.16904)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 9-18

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Clara Palmiste et Michelle Zancarini-Fournel, « Les mondes caribéens, un espace à part ? », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16904>

Tous droits réservés

Éditorial

Les mondes caribéens, un espace à part ?

Clara PALMISTE & Michelle ZANCARINI-FOURNEL

Premières terres abordées par Christophe Colomb dans sa traversée vers les Indes occidentales, point de départ de l'entreprise de conquête du continent américain, enjeu des guerres européennes pour la domination de l'espace maritime atlantique et l'exploitation des « îles à sucre », l'espace Caraïbe s'est retrouvé à la croisée des « mondes » européen, africain, américain, asiatique, dans le circuit des échanges intercontinentaux. Pourtant, la diversité des termes utilisés pour nommer cet espace (la Caraïbe, les Caraïbes, le bassin Caraïbe, les Antilles, l'archipel caribéen, West Indies, East Indies, Amérique insulaire, etc.) et la difficulté à le circonscrire géographiquement (partie insulaire et/ou continentale) témoignent d'une vision morcelée marquée par l'empreinte coloniale¹. Faire la synthèse des récentes recherches sur l'histoire des femmes et du genre dans cet espace fragmenté politiquement et linguistiquement, constitue un défi. Colonisé depuis les XVI^e et XVII^e siècles, cet espace se caractérise par un pluralisme social et ethnique hérité de la société de plantations, qui

¹ Le terme Caraïbe est utilisé par les Européens lors des premiers contacts pour désigner les populations amérindiennes des Petites Antilles et d'une partie du continent américain. Il est considéré comme un « fourre-tout » qui renvoie à la fois à l'une des grandes familles linguistiques de l'Amérique du Sud et des Antilles, à l'ethnie amérindienne à l'origine du nom, à une localisation géographique, et à l'origine du peuplement. Voir *Dictionnaire caraïbe-français*, p. XLVIII.

a vu coexister successivement des populations autochtones – les Amérindiens –, des populations d'origine africaine mises en esclavage et des diasporas indienne, chinoise, libanaise et syrienne, qui s'y établissent à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ce numéro 50 de *CLIO. Femmes Genre Histoire* entend s'intéresser à l'ensemble des mondes caribéens, en évitant de se concentrer sur la seule période esclavagiste, et en mettant en lumière l'approche genrée des phénomènes historiques. Le choix de l'espace s'explique, comme le souligne Cécile Vidal dans l'Actualité de la recherche, par le fait que chaque groupe d'îles fait l'objet d'historiographies séparées produites localement, dans les anciennes métropoles ou de plus en plus aux États-Unis. Bien que ce numéro n'aborde que les territoires insulaires de la Caraïbe, il se propose de mettre en exergue les points communs et les différences entre les espaces francophone, hispanophone, néerlandais et anglophone, ce dernier ayant connu un développement des études de genre plus important.

Des historiographies caribéennes cloisonnées ?

La faible visibilité de l'histoire caribéenne dans les enseignements et la recherche en France et en Europe contraste avec l'intérêt grandissant qu'elle suscite aux États-Unis et dans l'espace caribéen. Cet intérêt se manifeste notamment par l'organisation annuelle depuis 1973 du congrès de l'Association des historiens des Caraïbes (ACH), rendez-vous incontournable d'historiens et d'historiennes du monde entier travaillant sur les Caraïbes. La question de l'histoire des femmes et du genre y a fait son entrée dès les années 1980.

Il reste à écrire une histoire des femmes et du genre qui engloberait l'ensemble des territoires caribéens. Que les sources écrites diffèrent d'une aire géographique et linguistique à l'autre et dépendent des nécessités administratives et de gestion des territoires par les métropoles, ainsi que des marges d'action des populations et de leurs relations à l'écrit, ne constitue pas un obstacle insurmontable. Néanmoins, les sources conditionnent la production historique avec une absence de synchronie dans l'analyse des objets et des méthodes utilisées (on défriche encore dans certains espaces l'histoire des femmes, là où ailleurs les études de genre sont déjà très avancées). Ce

décalage dans l'écriture de l'histoire des femmes et du genre n'est cependant pas propre à la Caraïbe et a été observé également en Europe². Le chercheur ou la chercheuse en histoire caribéenne est souvent confronté à la compréhension et à l'étude des réalités historiques dans un espace donné, avant de pouvoir établir comparaisons et interconnexions.

Les travaux sur le genre dans l'espace anglophone ont profité très tôt de l'influence des *Gender Studies* aux États-Unis : le Centre d'études sur le genre et le développement, créé en septembre 1993 sur les trois sites de l'université des West Indies (Mona, Cave Hill et Saint Augustine), se donne pour mission de produire et de diffuser les connaissances sur les femmes, le genre, afin de transformer les relations genrées dans la société caribéenne³. Comme l'a souligné Bridget Brereton, le déplacement de l'histoire des femmes vers l'histoire du genre et la prise en compte des relations entre ethnicité, classe sociale et genre, au sein de l'histoire sociale, constituent quelques spécificités des recherches dans l'espace anglophone. En présentant les sources disponibles sur les femmes esclaves ou libres de couleur Cécile Vidal a indiqué le décalage entre leur importance et les travaux très avancés dans les Caraïbes anglophones par rapport à l'espace francophone.

Nous souhaitons rendre hommage aux travaux fondamentaux de deux sociologues qui ont réalisé les premières études sur la condition des femmes aux Antilles dans l'espace francophone : Nadine Lefaucheur, pionnière des études de genre avec la publication en 1975 de *La Fabrication des mâles*⁴ ; et Arlette Gautier avec un numéro de la revue *Nouvelles questions féministes*, consacré aux « Antillaises » autour de la notion de patriarcat et avec la publication de l'ouvrage *Les sœurs de Solitude* en 1985⁵. L'histoire des femmes qui s'est construite dans l'espace caraïbe francophone, a d'abord été focalisée sur la période

² Thébaud 2011.

³ Miller 1986 ; Shepherd, Brereton & Bailey 1995 ; Brown & Chevannes 1998 ; Chevannes 2001 ; Mohammed 2002 ; Barriteau 2003 ; Reddock 2004.

⁴ Falconnet & Lefaucheur 1975.

⁵ Voir le compte rendu par Sue Peabody de la nouvelle édition (2010) dans le numéro de *CLIO. HFS* n°33.

esclavagiste⁶. Pour le XX^e siècle, ont été dressés quelques portraits de femmes impliquées dans la vie sociale et politique⁷ ou d'autres plus controversées tel celui de Mayotte Capécia⁸. C'est à partir des études anthropologiques et sociologiques que les travaux sur le genre ont émergé⁹, notamment sur des problématiques de santé liées aux différentes sexualités¹⁰. La création en 2007 du groupe « Genre et société aux Antilles »¹¹ a contribué à étendre ce champ, en abordant la question du genre dans une perspective pluridisciplinaire : une enquête pionnière sur les violences interpersonnelles à la Martinique¹² ; un projet ANR sur les pratiques culturelles¹³ ; des travaux sur les formes familiales (monoparentalité, matriparentalité, paternités complexes), la précarité, les stéréotypes de sexe dans l'éducation, des discriminations raciales et genrées dans la danse et le théâtre martiniquais ; en 2017, un colloque a été organisé par Clara Palmiste sur le rôle de l'éducation dans la construction des rapports sociaux de sexe, de classe et de race dans l'espace caribéen.

Dans la Caraïbe hispanophone, le rôle des femmes dans les périodes révolutionnaires (XIX^e-XX^e siècle) et les grandes figures du féminisme ont été mis en lumière dans les premiers travaux sur l'histoire des femmes pour Cuba¹⁴ et la République dominicaine¹⁵. À partir des années 1990, sous l'impulsion de l'ONU et des organisations internationales, des instituts et des programmes sont créés sur l'égalité hommes-femmes, la reproduction, la famille, la santé, le développement et les violences envers les femmes. En contraste avec les autres îles, Puerto Rico, qui jouit d'un statut

⁶ Gautier 1985 ; Pago 1998 ; Moitt 2002.

⁷ Degras 2015 ; Grollemond 2019 (voir compte rendu dans ce numéro).

⁸ Cottias & Dobie 2012.

⁹ Lesel 1996 ; Mulot 2000.

¹⁰ Mulot 2000, 2009 ; Pourette 2006.

¹¹ Ce groupe est rattaché au laboratoire Laboratoire caribéen de sciences sociales (LC2S), anciennement Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe (CRPLC), Université des Antilles.

¹² Lefaucheur 2012.

¹³ Almar, Cantacuzène & Lefaucheur : 2014.

¹⁴ Gay-Sylvestre 2006 ; Bayard de Volo 2018.

¹⁵ Duran Jourdain 2010.

particulier parmi les anciens territoires sous domination espagnole, a accordé dès les années 1990 une place plus importante à l'histoire des femmes et du genre aux XIX^e et XX^e siècles¹⁶.

La Caraïbe néerlandaise est la grande absente des débats historiographiques, en raison sans doute de la barrière de la langue et du développement, encore timide, des études sur les femmes et le genre.

Quelle spécificité des objets et des outils d'analyse dans les espaces considérés ?

Le champ d'études étant vaste, nous avons souhaité privilégier les approches originales par rapport aux sources, aux objets d'étude, ou aux méthodes d'analyse, sur la longue durée, en prêtant néanmoins une attention particulière dans le dossier à l'évolution des sociétés caribéennes post-esclavagistes (second XIX^e-XX^e siècle). Toutes les contributions soulignent les capacités d'agir des femmes, malgré les dominations et contraintes sociales, morales, économiques et politiques qui pèsent sur elles ; même si le concept d'*agency* (traduit par capacité d'agir ou agentivité) n'est pas explicitement revendiqué, en dehors de l'article de Caroline Sequin et de celui de Jessica Pierre-Louis.

Les articles abordant la période esclavagiste, notamment les contributions de David Wheat (XVI^e siècle), de Tara Innis (XVII^e-XVIII^e siècle) et de Jessica Pierre-Louis (XIX^e siècle) rendent visibles la voix des femmes et témoignent de la capacité d'action des femmes de couleur libres, qui malgré la législation restrictive à leur égard, parviennent à préserver leurs acquis fonciers, mobiliers et relationnels. Catalina de los Santos, mulâtresse et propriétaire de navires et d'esclaves, étudiée par David Wheat, dispose d'un réseau commercial pour recouvrer ses créances et d'une capacité d'action qui dépasse même celle dévolue aux femmes espagnoles de l'époque, dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes blancs. Les femmes de couleur libres étudiées par Jessica Pierre-Louis agissent à travers des donations, qui révèlent la multiplicité de leurs réseaux de sociabilité à l'intérieur (et au-delà) de leur groupe. « Free-Jenny » étudiée par Tara Innis, reçoit un héritage qu'elle parvient

¹⁶ Diaz 2002.

difficilement à transmettre à ses deux enfants, du fait des modalités de sa liberté (manumission), des privilèges testamentaires octroyés à l'épouse et aux héritiers légitimes et des litiges juridiques qui affaiblissent le patrimoine transmis par le père. Ce cas souligne que les expériences individuelles des femmes de couleur libres ne peuvent se généraliser à l'ensemble du groupe et sont dépendantes de leurs contextes matériels. Marie Houlemare, à travers la figure de Marie Kingué, dresse le portrait d'une esclave dont les activités de guérisseuse et les pouvoirs de divination exercés à la fois sur les esclaves, les libres de couleur et les hommes blancs bouleversent l'ordre social et brouillent les représentations coloniales. Sa liberté de mouvement et son emprise, même sur ses maîtres qui s'en remettent entièrement à son jugement, suscitent la crainte des autorités. Cette capacité d'agir ne doit cependant pas masquer les discriminations dont étaient victimes les femmes noires, les esclaves davantage que les femmes de couleur libres. La lecture de certaines contributions montre la complexité d'articuler ces discriminations, qui même si elles ont trait à la race, à la classe et au sexe, n'opèrent pas simultanément, et ce en fonction des intérêts des groupes en présence.

L'article de Jessica Roitman offre un éclairage sur la migration régionale des femmes caribéennes au XIX^e siècle grâce à la correspondance de Mathilda Percival, affranchie de couleur, qui quitta Saint-Eustache pour travailler pendant deux ans à Saint-Thomas (Antilles danoises), laissant derrière elle un mari et une enfant en bas âge renversant ainsi, sans le vouloir, les rôles traditionnels. Elle éclaire un aspect souvent négligé, celui des émotions et de la vie affective ; il s'agit d'un des rares témoignages de femmes des milieux populaires sur leur vie quotidienne. L'article de Margo Greenwood montre que la particularité des mouvements féminins, constitués d'afro-descendantes catholiques, est avant tout leur pragmatisme. Ces mouvements, outre un certain décalage avec ceux des autres îles (de l'espace francophone et anglophone), renseignent sur leur isolement socio-politique, leur lente intégration et leur accès très limité à l'éducation.

L'article de Clara Palmiste souligne les tensions raciales, sociales et genrées provoquées par la sécularisation du corps enseignant en Guadeloupe dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle jusqu'aux années 1910. Cette sécularisation permet l'entrée massive des femmes

dans l'administration coloniale, et parallèlement l'émergence de nouvelles représentations sur le rôle des institutrices, « actrices » et instruments de la régénération de la société. Fabien Deshayes et Axel Pohn-Weidinger analysent la difficile trajectoire professionnelle et familiale d'Aimée Jean-Baptiste, institutrice suppléante originaire de Guadeloupe, que révèlent des rapports d'inspection et une missive adressée à son mari par sa belle-sœur. Ces deux documents mettent en évidence les préjugés et le racisme auxquels est confrontée Aimée, dans la métropole des années 1950-1960.

Ce numéro aborde pour le XX^e siècle des thématiques encore peu exploitées liées au corps : la question de la prostitution aux Antilles ou celles des politiques contraceptives. Caroline Sequin interroge l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur le phénomène prostitutionnel à la Martinique et le zèle manifesté par les autorités coloniales dans la surveillance des prostituées, pour préserver la santé des marins restés sur l'île durant le blocus. Elle met en relief l'imbrication de la race, classe, sexualité, et la frontière poreuse de la catégorie « prostituée » où sont reléguées des femmes qui n'exercent que de façon circonstancielle. La prostitution clandestine qui échappe au contrôle révèle l'agentivité des femmes sur les modalités de la transaction sexuelle et leur résistance à la réglementation en vigueur. Elle invite à une certaine prudence dans la lecture des sources policières et médicales, qui ne sont pas exemptes de préjugés sur la sexualité des femmes noires issues des classes populaires.

Michelle Zancarini-Fournel étudie les politiques de limitation des naissances prônées par les gouvernements successifs en Martinique et en Guadeloupe entre 1964 et 1975 et souligne face aux réactions hostiles des catholiques, des communistes et des autonomistes, à la fois les difficultés pour l'État d'appliquer ses politiques spécifiques à l'outre-mer, ainsi que les initiatives d'actrices et d'acteurs locaux pour mettre en place une régulation des naissances¹⁷.

Le témoignage de Marie-Hélène Laumuno, disponible en ligne sur le site de *Clio. FGH*, en traitant de la place des femmes dans le *gwoka* en Guadeloupe offre une vision contemporaine des femmes, actrices de leur temps et met en lumière les liens entre histoire culturelle,

¹⁷ Charbit 1987.

genre et politique. Enfin, nous sommes particulièrement honoré.es de publier un témoignage sur les rapports entre histoire et littérature de l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens qui a occupé la chaire de la francophonie au Collège de France en 2018-2019. Elle nous permet de souligner la place des femmes dans la littérature antillaise et d'aborder grâce à la littérature, l'histoire de la première république noire dans le monde, la République d'Haïti, qui a conquis en 1804 son indépendance après avoir défait l'armée napoléonienne.

Les articles, dans leur ensemble, offrent la possibilité de revisiter certains lieux communs sur des thématiques abordées antérieurement, de confronter la voix des acteurs et actrices des mondes caribéens à celles des administrations coloniales et postcoloniales, et d'en proposer de nouvelles lectures.

Bibliographie

- ALMAR Nathalie, CANTACUZENE Roger & Nadine LEFAUCHEUR, 2014, « Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre », in Sylvie OCTOBRE (dir.), *Questions de genre, questions de culture*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, p. 75-100.
- BARRITEAU Eudine (ed.), 2003, *Confronting Power, Theorizing Gender. Interdisciplinary Perspectives*, University of the West Indies Press.
- BAYARD DE VOLO Lorraine, 2018, *Women and the Cuban Insurrection: how gender shaped Castro's victory*, New York, Cambridge University Press.
- BRETON Raymond, 1999, *Dictionnaire Caraïbe-français 1665*, Edition présentée et annotée par le CELIA et le GERECE, Paris, IRD-Karthala.
- BROWN Janet & Barry CHEVANNES, 1998, *Why Man Stay So: Tie the Hiefer, Loose the Bull. An Examination of Gender Socialisation in the Caribbean* by the UWI, UNICEF.
- CHARBIT Yves, 1987, *Famille et nuptialité dans la Caraïbe. Étude socio-démographique*, Paris, INED, coll. « Travaux et Documents », 114.
- CHEVANNES Barry, 2001, *Learning to be a Man*, Kingston, UWI Press.
- COTTIAS Myriam & Madeleine DOBIE, 2012, *Relire Mayotte Capécia. Une femme des Antilles dans l'espace colonial français (1916-1955)*, Paris, Armand Colin.
- DEGRAS Jean-Claude, 2015, *Engénie Tell-Eboué. Histoire d'une passion. Biographie*, Guyane, Éditions Rymanay.
- DIAZ O. José, 2002, « Gender, ethnicity and power: recent studies on Puerto Rican history », *Latin American Research Review*, 37/1, p. 215-229.

- DURAN JOURDAIN Carmen, 2010, *Historia e ideología: mujeres dominicanas (1880-1950)*, Santo Domingo, Archivo General de la Nación.
- FALCONNET Georges & Nadine LEFAUCHEUR, 1975, *La Fabrication des mâles*, Paris, Le Seuil.
- GAUTIER Arlette (coord.), 1985, « Antillaises », *Nouvelles Questions Féministes*, 9/10.
- , 1985, *Les Sœurs de Solitude. La condition féminine dans l'esclavage aux Antilles, du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Caribéennes [réédité en 2010 aux Presses universitaires de Rennes].
- GAY-SYLVESTRE Dominique, 2006, *Être femme à Cuba. Des premières militantes féministes aux militantes révolutionnaires*, Paris, L'Harmattan, coll. « Horizons Amérique latine ».
- GROLLEMUND Philippe, 2019, *Fiertés de femme noire. Entretiens/Mémoires de Paulette Nardal*, Paris, L'Harmattan.
- LEFAUCHEUR Nadine (dir.), 2012, « Pouvoirs dans la Caraïbe. Genre et violences interpersonnelles à la Martinique », *Revue du Centre de recherche sur les Pouvoirs locaux dans la Caraïbe*, 17, n° spécial.
- LESEL Livia, 1996, *Le père oblitéré. Chronique antillaise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan.
- MILLER Errol, 1986, *The Marginalisation of the Black Jamaican Male: insights from the development of the teaching profession*, Kingston, Institute of Social and Economic Research, UWI.
- MOHAMMED Patricia, 2002. *Gendered Realities: Essays in Caribbean Feminist thought*, University of the West Indies.
- MOITT Bernard, 2002, *Women and Slavery in French Antilles, 1635-1848*, Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- MULOT Stéphanie, 2000, « "Je suis la mère, je suis le père !" : l'énigme matrifocale. Relations familiales et rapports de sexe en Guadeloupe », thèse de doctorat d'anthropologie sociale et politique, sous la dir. de Maurice Godelier, EHESS, Paris.
- , 2009, « Comment les représentations des rapports de sexe influencent-elles la prévention du VIH/Sida. L'exemple des multipartenariats sexuels antillais », *Revue française de sociologie*, 50, p. 63-89.
- PAGO Gilbert, 1998, *Les Femmes et la liquidation du système esclavagiste à la Martinique, 1848-1852*, Guyane, Ibis Rouge éditions.
- PALMISTE Clara, 2014, « Le vote féminin et la transformation des colonies françaises d'Amérique en départements en 1946 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne] [DOI : 10.4000/nuevomundo.66842].
- POURETTE Dolores, 2006, *Des Guadeloupéens en Île-de-France. Identité, sexualité, santé*. Paris, Karthala.

REDDOCK Rhoda (ed.), 2004, *Interrogating Caribbean Masculinities: theoretical and empirical analyses*, St. Augustine, UWI Press.

SHEPHERD Verene, BRERETON Bridget & Barbara BAILEY (eds), 1995, *Engendering history: Caribbean women in historical perspective*, Jamaica, Ian Randle Publishers.

THEBAUD Françoise, 2011, « Écrire l'histoire des femmes et du genre. Comparaisons et connexions européennes », in Anna BELLAVITIS & Nicole EDELMAN (dir.), *Genre, Femmes, Histoire en Europe*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, p. 11-33.